

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Luce FIORINA

La Révolution culturelle chinoise et les gardes rouges

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1967, tome 65, p. 71-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La Révolution culturelle chinoise et les gardes rouges

« Les gardes rouges sont devenus célèbres en 24 heures, événement qui fait naître l'inquiétude dans le monde. » Voilà ce qu'on pouvait lire dans Paris-Match, le 24 septembre 1966. Depuis lors l'inquiétude a grandi. La Révolution culturelle a pris une telle extension et provoqué tant de remous que l'ensemble des événements qui se passent en Chine nous paraît une véritable bouteille d'encre. Pour aider nos lecteurs à mieux comprendre, Mademoiselle Luce Fiorina, professeur à Genève, qui se trouvait en Chine l'été dernier lors de l'explosion des gardes rouges, nous entretient aujourd'hui de la Révolution culturelle chinoise. Nous l'en remercions.

La Rédaction

Vu à Pékin

Les gardes rouges apparaissent en Chine le 18 août 1966.

Aussitôt c'est un défilé interminable d'ouvriers, d'écoliers, d'étudiants, d'employés. Les uns brandissent des portraits de Mao Tsé-toung ou des drapeaux rouges, ou encore des forêts de pancartes aux splendides caractères idéographiques. D'autres lèvent des poings convaincus ou menaçants vers le ciel. De tous côtés on entend des slogans répétés, rythmés au son des tambours et des cymbales.

Les groupes se croisent, venant de partout. La Chine défile. Elle défile pour soutenir la Révolution culturelle. Celle-ci est née en automne 1965. Elle a commencé sans avoir été baptisée, sans publicité. Elle s'est propagée rapidement dans tout le pays. Puis brusquement, au milieu d'avril 1966, elle est portée au grand jour. Son nom lui est donné, sa propagande se déchaîne.

Pourquoi la Révolution culturelle ?

« Barrer à la jeunesse chinoise la voie qui pourrait la ramener vers le capitalisme », tel est le but fondamental, semble-t-il, de la Révolution culturelle. Car la thèse nouvelle présentée par Mao affirme maintenant que la marche au socialisme n'est pas irréversible, qu'un retour en arrière vers la Chine et les Chinois de l'ère capitaliste est une possibilité réelle et redoutable, comme le montre l'évolution du socialisme en URSS. Bien plus, certains éléments du Parti semblent se diriger dans cette ligne, comme Liu Shao-chi, président de la République, Teng Hsiao-ping, secrétaire général, et des membres de la municipalité de Pékin. Il faut donc opérer un grand nettoyage antibourgeois et anti-révisionniste¹.

La Chine ambitionne, en effet, de transformer l'homme dans ce qu'il a de plus profond : elle veut créer l'homme communiste, l'homme qui vivra dans une société dont le fondement ne sera pas : « A chacun selon son profit, ses intérêts » (société capitaliste), ni même : « A chacun selon son travail » (phase intermédiaire socialiste), mais : « A chacun selon ses besoins » (communisme intégral).

Et pourquoi ?

Parce qu'il faut détruire toute injustice sociale, obtenir, dans le domaine du travail, des résultats meilleurs quant à la quantité, la rapidité, la qualité et enfin permettre que l'abondance profite à chacun.

Il est donc nécessaire de renverser le vieux monde, de déraciner toutes les idées bourgeoises : le mépris du travail manuel, le goût des loisirs, du confort, de l'enrichissement individuel, le goût de l'étude à des fins égoïstes, etc.

Sans destruction radicale, pas de construction véritable.

En effet, ce que veut le régime, c'est construire, car **il faut construire**.

¹ Si les têtes de la municipalité de Pékin furent parmi les premières victimes, ce n'est qu'en février 1967 que Liu Shao-chi et Teng Hsiao-ping, pour ne parler que d'eux, furent démis de toutes leurs fonctions dans l'Etat et le Parti.

Pour cela, il faut instaurer les idées, la culture, les mœurs et les habitudes nouvelles, prolétariennes et socialistes : en premier lieu, il faut développer l'amour de la simplicité et du travail : « Vie simple et travail acharné », dit un slogan du régime ; « Travailler, c'est lutter », précise le Président Mao.

On doit servir le peuple corps et âme, mépriser l'intérêt personnel et se sacrifier à la collectivité : il faut être le serviteur de la masse.

Il s'agit en outre de rester modeste et de savoir reconnaître ses fautes. Il faut se changer soi-même avant de vouloir changer les autres, c'est pourquoi il est nécessaire que chacun fasse son autocritique.

On ne doit jamais fuir devant les obstacles, mais au contraire compter sur ses propres forces. Un vrai maoïste affronte les plus grandes difficultés : il doit pouvoir renverser les montagnes !

C'est là tout un programme, « une tâche de longue haleine », comme dit Lin Piao. Cette tâche durera longtemps, des générations, des siècles peut-être... Il ne saurait y avoir de pause dans la Révolution : pas de répit dans la lutte. La Révolution sera permanente.

L'heure de la relève arrive

Mais un nuage point à l'horizon : Mao demeurera-t-il le guide vénéré des générations successives ? La Chine est dirigée par des vieillards : au Comité central du Parti, sur 187 membres, 81 ont dépassé la soixantaine et Mao lui-même a 73 ans.

Les dirigeants voient parfaitement la difficulté. En conséquence, le régime prend en 1964 cette décision : « Il faut faire d'une jeunesse pure et dure un nouveau moteur de la Révolution. » Par là même la jeunesse est instituée l'héritière de la Révolution.

Aussitôt on renforce le contrôle politique. On effectue un véritable « serrage de vis ». Commence alors une campagne intensive d'éducation socialiste, d'endoctrinement maoïste. Partout désormais on s'arrache les œuvres de Mao Tsé-toung.

Vers la fondation des gardes rouges

Le début de cette campagne, annoncée par le Congrès de la Ligue de la jeunesse communiste, s'effectue en 1964.

On recrute des éléments prolétariens, fils de paysans, d'ouvriers, de soldats, pour faire partie de la Ligue.

Bientôt on crée des noyaux de jeunes révolutionnaires ardents, durs, imbus de la pensée de Mao.

En 1965, on passe à la politisation de l'enfance : les plus petits reçoivent une formation adéquate.

Ainsi s'accomplit le travail préparatoire à l'entrée en scène des gardes rouges.

En avril 1966, le Comité central de la Ligue annonce «une nouvelle vague de révolutionnarisation des jeunes » : les gardes rouges, sans encore porter leur nom et sans être annoncés, s'organisent.

En mai, nouveaux appels aux jeunes : « Combattez les opposants à la pensée de Mao, quel que soit leur rang ! »

A la fin du même mois, c'est la mise en accusation des maîtres et des étudiants « bourgeois, révisionnistes ».

Le mois de juin arrive : les écoles et les Universités sont fermées pour huit mois à travers toute la Chine, tandis que de nouveaux appels retentissent le 11, le 18, le 23.

En juillet, la bataille menée par les jeunes révolutionnaires se poursuit derrière les murs des écoles et des Universités.

Nous arrivons ainsi au 18 août. Cette date marque la fin de la session plénière du Comité central du Parti communiste chinois. A cette occasion, plus d'un million de jeunes se rassemblent sur la Place de Tien An Men, devant Mao et Lin Piao. C'est alors que cette jeunesse reçoit son nom : les *gardes rouges*, et son signe de ralliement : le brassard rouge.

En réalité, c'est une force déjà en pleine action qui se révèle. C'est le début d'une nouvelle phase. Les gardes rouges sortent de leurs écoles pour descendre dans la rue et y faire descendre avec eux la Révolution culturelle prolétarienne.

Les gardes rouges en action

Cette descente dans la rue des gardes rouges va revêtir des aspects multiples.

Les gardes rouges commencent par épurer. Dans le domaine de la coiffure et de l'habillement, on abolit les cheveux longs et les costumes voyants pour introduire une certaine uniformité.

Ensuite, les gardes rouges lavent les cerveaux. Les révisionnistes sont mis en accusation. On s'attaque même aux membres les plus influents du Parti. Il y a des excès : la jeunesse passe si facilement les bornes. Alors des réactions se font jour. Des mesures sont prises et les excès sont condamnés. On exprime même des regrets pour les erreurs commises. « Les blessés seront soignés et toucheront des indemnités. »

Surtout les gardes rouges défilent, brandissant les « Citations du Président Mao Tsé-toung », le fameux petit livre rouge, l'Évangile maoïste. Ils méditent. Ils badigeonnent d'anciennes peintures. Ils en collent de nouvelles, illustrant la puissance du peuple révolutionnaire. Partout apparaissent les portraits du Président Mao.

Mais encore, ils désinfectent les temples, décapitent les statues. Ils rebaptisent les places et les rues : Tien An Men. la Porte de la Paix du Ciel devient la Place de l'Orient rouge ; la Cité impériale s'appellera désormais la Cité des larmes et du sang ; le Boulevard de la Paix éternelle se transforme en Voie du Communisme, le Temple du Ciel en Temple des ouvriers, paysans et soldats. L'artère où est située l'ambassade soviétique s'appellera la rue de l'Antirévisionnisme. On va jusqu'à abolir les feux rouges, le rouge ne pouvant pas être le symbole d'un arrêt, mais au contraire de la marche en avant de la Révolution.

Et partout des affiches, et partout des lecteurs.

Devant ce mouvement irrésistible qui déferle sur la Chine, une question se pose :

Les dirigeants chinois ont-ils été débordés ?

Américains et Russes, curieusement, se rejoignent dans leur interprétation :

« Les gardes rouges ont été créés hors du Parti, sans lui, et contre lui. »

Et pourtant.

Le 18 août, c'est Mao lui-même, Président du Parti, qui leur a donné l'investiture, et le Comité central leur a donné leur charte, la fameuse « Décision en 16 points », qui est en même temps la charte de la Révolution culturelle².

D'autre part, les excès et violences sont contrôlés par un organisme particulier destiné à surveiller l'activité des gardes rouges. Robert Guillain, dans *le Monde* du 2 novembre 1966, pense que le retour au calme serait immédiat si les dirigeants l'exigeaient. Ceux-ci semblent parfaitement maîtres du mouvement.

Pour autant qu'on puisse savoir ce qui se passe dans le for intérieur des Chinois, il est évident que des millions et des millions de jeunes sont fanatiquement dévoués au système. Mao, « grand dirigeant, grand guide, grand commandant en chef, grand pilote, grand timonier » — dieu finalement — fascine la grande majorité de la jeunesse. Il en obtient une obéissance totale.

Les gardes rouges savent comment était le pays avant la « Libération » et ils comparent. Ils voient tout ce que le Parti a réalisé en Chine : d'innombrables travaux hydrauliques (puits, canaux, digues, étangs artificiels), le reboisement, l'introduction des engrais chimiques, l'apport de l'électricité dans les campagnes, etc. Surtout ils mangent, et partout règne la propreté.

Leur enthousiasme est aussi le fruit d'une énorme propagande visant à « diviniser Mao », cherchant à « diffuser et glorifier sa pensée, source inépuisable de toute pensée correcte, phare de la Chine, arme invincible, soleil rouge dans les cœurs ».

Les gardes rouges clament, d'une seule voix vibrante, vers le plus grand révolutionnaire qu'ait jamais connu la Chine :

« Président Mao, nous ne changerons jamais ! »

² Voir, en appendice, quelques extraits caractéristiques de ce document.

Cette campagne marque la fin d'un règne. Dernière heure de Mao, heure d'incertitude ? de flottement ? de soulèvements possibles ? Est-ce ainsi qu'il faut interpréter les derniers événements ?

Il semble toutefois que la relève au sommet, quand elle se fera, se fera sans reniement. Comme jadis la Chine ancienne avait trouvé en Confucius un maître dont la doctrine pouvait, inchangée, traverser les siècles, la Chine d'aujourd'hui semble avoir trouvé en Mao le maître d'une pensée « définitive » (Guillain).

Alors, une fois armées de la pensée de Mao, les larges masses populaires (plus d'un milliard en l'an 2000) auront-elles un courage et une intelligence révolutionnaires illimités ? Comme il leur est promis, entraîneront-elles dans leur sillage toutes les nations démunies du Tiers-Monde en quête de formules d'existence ?

Pour l'instant, à en croire les nouvelles qui filtrent de la Chine et sont divulguées par la presse, il semble que la Révolution culturelle, qui s'étend à toutes les couches de la population, ouvriers, paysans, intellectuels, soldats, se heurtent à des oppositions sérieuses. Certaines sont organisées ouvertement par les membres du Parti favorables à la ligne de Liu Shao-chi et de Teng Hsiao-ping. Des mouvements de révolte sont signalés dans les grandes villes comme Shanghai ou Canton, en Mandchourie, au Tibet, dans les régions montagneuses du Sud-Ouest et au Sinkiang.

Qui l'emportera dans cette lutte ? Vers quel aboutissement, d'autre part, se dirigera le conflit de la Chine avec l'URSS ? Comment évoluera, en fin de compte, le communisme chinois ?

L'avenir seul le dira.

Luce FIORINA

APPENDICE

Extraits de la Décision du Comité central du Parti communiste chinois sur la grande révolution culturelle prolétarienne (8 août 1966)

1. « La grande révolution culturelle prolétarienne... touche l'homme dans ce qu'il a de plus profond. » Elle tente de « transformer la physionomie morale de toute la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat ».
2. « Les larges masses des ouvriers, paysans et soldats, des intellectuels révolutionnaires et des cadres révolutionnaires forment la force principale de cette grande révolution culturelle. »
3. « L'issue de l'actuelle grande révolution culturelle dépendra de l'audace ou du manque d'audace de la direction du Parti à mobiliser sans réserve les masses. »
4. « Dans la grande révolution culturelle prolétarienne, les masses ne peuvent que se libérer par elles-mêmes, et l'on ne peut en aucune façon agir à leur place... Que les masses s'éduquent dans ce vaste mouvement révolutionnaire et opèrent la distinction entre ce qui est juste et ce qui ne l'est pas, entre les façons d'agir correctes et incorrectes ! »
5. « La direction du Parti doit exceller à découvrir ce qui est de gauche, développer et renforcer les rangs de cette gauche et s'appuyer résolument sur la gauche révolutionnaire... Il faut concentrer les forces pour frapper la poignée de droitiers bourgeois et de révisionnistes contre-révolutionnaires ultra-réactionnaires... Le mouvement en cours vise principalement ceux qui, dans le Parti, détiennent des postes de direction et s'engagent dans la voie du capitalisme. »
6. « Il est normal qu'il y ait des opinions différentes parmi les masses populaires. La confrontation de différentes opinions est inévitable, nécessaire et bénéfique... Les contradictions au sein du peuple ne doivent pas être traitées de la même façon que celles qui nous opposent à nos ennemis... La méthode du raisonnement avec faits à l'appui et celle de la persuasion par le raisonnement doivent être appliquées au cours du débat. Il n'est pas permis d'user de contrainte... La minorité doit être protégée, parce que parfois la vérité est de son côté. »
7. « Des responsables de certains établissements d'enseignement, organismes ou groupes de travail ont organisé des

contre-attaques visant les masses qui les ont critiqués... En agissant de la sorte, ils frapperont inévitablement des éléments actifs qui sont des révolutionnaires authentiques. C'est là une erreur d'orientation, une erreur de ligne, et cela est absolument inadmissible. »

8. « Les cadres rentrent **grosso modo** dans les quatre catégories suivantes :
 1. Bons ;
 2. Relativement bons ;
 3. Ceux qui ont commis de graves erreurs mais qui ne sont pas des droitiers antiparti et antisocialistes ;
 4. Un petit nombre de droitiers antiparti et antisocialistes. »
« L'influence de ces derniers doit être liquidée. En même temps, il leur sera indiqué une issue, de sorte qu'ils puissent rentrer dans le droit chemin. »
9. « Les groupes, comités et congrès de la révolution culturelle sont les meilleures formes nouvelles d'organisation dans lesquelles les masses s'éduquent elles-mêmes sous la direction du Parti communiste. »
10. « Réformer l'ancien système d'éducation... est une tâche d'une importance extrême de la grande révolution culturelle... L'éducation doit être au service de la politique du prolétariat et se combiner avec le travail productif, afin que tous ceux qui reçoivent cette éducation puissent se développer moralement, intellectuellement et physiquement pour devenir des travailleurs cultivés dotés d'une conscience socialiste. »
11. « En menant le mouvement de masse de la révolution culturelle, nous devons bien combiner la propagation de la conception prolétarienne du monde, celle du marxisme-léninisme, de la pensée de Mao Tsé-toung avec la critique de l'idéologie bourgeoise et féodale... Toute critique à faire nommément dans la presse doit être soumise aux discussions du comité du Parti... »
12. « Au cours du présent mouvement, il faut continuer à appliquer la politique d'« unité-critique-unité » à l'égard des hommes de science, des techniciens et du personnel ordinaire, pourvu qu'ils soient patriotes, travaillent activement, ne s'opposent pas au Parti et au socialisme et ne soient pas de connivence avec l'étranger. »
13. « La grande révolution culturelle a enrichi le mouvement d'éducation socialiste dans les villes et à la campagne et l'a porté à un niveau plus élevé. Il faut mener ces deux mouvements en les combinant étroitement. »
14. « La grande révolution culturelle prolétarienne a pour but la révolutionnarisation de la pensée de l'homme, afin que, dans tous les domaines du travail, on puisse obtenir des

résultats meilleurs quant à la quantité, la rapidité, la qualité de l'économie... Il est erroné d'opposer la grande révolution culturelle au développement de la production. »

15. « Dans les forces armées, la révolution culturelle et le mouvement d'éducation socialiste doivent être menés conformément aux instructions de la Commission militaire du Comité central du Parti et du Département politique général de l'Armée populaire de Libération. »
16. « Dans la grande révolution culturelle prolétarienne, il faut porter haut le grand drapeau rouge de la pensée de Mao Tsé-toung... Le mouvement d'étude et d'application vivantes des œuvres du Président Mao Tsé-toung doit être développé parmi les larges masses des ouvriers, des paysans et des soldats, des cadres et des intellectuels... Sous la direction du Comité central du Parti ayant à sa tête le camarade Mao Tsé-toung, la grande révolution culturelle prolétarienne remportera à coup sûr une victoire grandiose. »

D'après « La Chine en construction », octobre 1966, p. 6-10.

BIBLIOGRAPHIE

Robert Guillain : **Dans trente ans, la Chine.** Le Seuil, collection « Politique », 1966.

K. S. Karol : **La Chine de Mao, l'autre communisme.** Robert Laffont, Paris 1966.

Les photographies qui illustrent cet article sont de Mlle Luce Fiorina.



Les gardes rouges dans une rue de Pékin

Les uns portent des inscriptions ou des portraits
de Mao Tsé-toung,
d'autres brandissent le petit livre rouge.



Un enfant change le nom d'une rue à Pékin